



© Augustin Destienne

CHRIS ESQUERRE

L'HUMORISTE QUI DÉFIE LE BON SENS

Embauché dans un grand groupe de conseils, Chris Esquerre avait trop d'humour pour percer dans le consulting. Il se lance alors dans les chroniques décalées et autres loufoqueries dont la savoureuse « revue de presse des journaux que personne ne lit ». Aujourd'hui, ce pince-sans-rire joue au chefaillon dans la série Importantissime de Canal+ et présente son deuxième « seul-en-scène ». Intitulé « Sur Rendez-vous », son spectacle promet « de divertir définitivement le public ». Un défi qui lui ressemble : insensé.

Vous vous êtes d'abord dirigé vers des études de commerce, pourquoi ?

Un peu par hasard... Je n'étais pas assez bon en maths pour être ingénieur, et je me disais que ce genre d'études me laisserait un maximum de portes ouvertes.

Vous sont-elles utiles dans votre carrière ?

Un peu, oui. Les consultants que j'ai croisés dans ma vie antérieure ont légèrement déteint sur le personnage que j'incarne sur scène...

Avec du recul, auriez-vous été heureux dans le consulting ?

Même si on peut faire du consulting avec humour, je pense que ça ne m'aurait pas suffi à long terme. Pour autant, je continue à me passionner pour les problématiques « métier » des entreprises. J'ai un petit faible pour les entreprises avec une culture industrielle, parce que c'est généralement beau à voir : usines, machines...

Du consulting à l'humour, que s'est-il passé entretemps ?

Il m'a fallu trois ans en entreprise pour apercevoir mes limites... et mon incapacité à rester sérieux toute une journée. Pour retrouver le plaisir de travailler, j'ai ressenti le besoin de me lancer sur un terrain plus créatif, plus radical.

Comment êtes-vous entré à la télévision ? Réseau ou audace ?

Quand on vient de la campagne normande, on n'a aucun réseau à part les vaches et les sangliers (rires). J'y suis allé au culot, en envoyant aux radios et aux télévisions des CD ou des cassettes VHS avec des sketches. Contrairement à ce que les gens pensent, il n'est pas nécessaire d'être pistonné pour faire de la télévision ! Il faut arriver au bon moment avec une idée un peu neuve qui soit directement « diffusable ».

En quoi « Sur Rendez-vous » diffère de votre premier « seul-en-scène » ?

Mon premier spectacle s'appuyait en fil rouge sur la « revue de presse des journaux que personne ne lit », que j'ai imaginée pour Canal+ en 2007. Pour cette deuxième création, je suis parti d'une feuille blanche, et je ne m'appuie sur aucun support. C'est le spectacle de la maturité en quelque sorte.

Parlez-nous des coulisses de l'écriture...

J'écris seul, et je ne peux le faire que chez moi, à Paris. J'ai besoin d'être à mon bureau sur mon ordinateur ! Dans le processus créatif, il y a aussi les idées qui me viennent tout au long de l'année, et pas uniquement quand je suis enfermé chez moi !

Est-ce un spectacle que l'on peut « résumer » ?

Non. Si on le résume, on défile la première surprise du

spectacle ! Un spectacle comme celui-là, c'est comme une chanson : résumer les paroles ne dira rien de sa mélodie ou de son style ! J'encourage plutôt les gens à aller voir quelques vidéos sur le net, et si ça leur plaît, il y a de fortes chances qu'ils aiment beaucoup ce spectacle.

Votre humour en trois mots ?

Pince-sans-rire ?

Est-ce jubilatoire de jouer au petit chef dans Importantissime ?

Oui, car c'est « pour de faux », sans conséquence ! J'aurais honte d'être comme ça en vrai ! Ceci dit, certaines répliques d'Importantissime sont des choses que j'ai dites réellement, notamment celle-ci : « Baissez la clim ! Contrairement à vous je ne peux pas me permettre de tomber malade ! ». C'était en tournage, on a tous éclaté de rire, je l'ai ajouté aux dialogues sur-le-champ.

Quels sont les ressorts de la série ?

Je dirais que c'est un style plutôt que des ressorts, qui est une notion trop réductrice. Evidemment, la personnalité à la fois ridicule, abjecte et attachante du

personnage principal est la colonne vertébrale de la série.

Qu'est-ce qui vous agace le plus chez vous ?

J'ai une capacité à être contrarié par des choses finalement dérisoires. Par exemple : l'affiche de mon spectacle qui a d'abord été imprimée avec une couleur trop blanche par rapport à l'image d'origine.

Un conseil que vous auriez mieux fait de suivre ou de ne pas suivre ?

Ça va vous paraître un peu bizarre mais je n'ai ni regrets ni remords, et je serais bien incapable de répondre à votre question ! Quand on fait des choix en fonction de ses convictions ou de ses goûts, et uniquement de ça, on ne le regrette jamais ! C'est plus facile de vivre de cette façon.

Vous n'êtes plus humoriste demain, que faites-vous ?

Peut-être que j'apprendrais à jouer du piano et j'essaierais de composer des morceaux. Si je suis nul, j'ouvrerais un garage ou une station-service car j'aime bien l'odeur de l'essence.

Si on vous demandait de présenter les César...

Je ne suis pas près de me lancer dans une mission aussi casse-gueule !

Propos recueillis par Nathalie Truche



Chris Esquerre - Le 6 avril au Théâtre des Allobroges à Cluses et les 6 et 7 décembre 2017 à la salle communale d'Onex (Genève)

chris.esquerre.free.fr